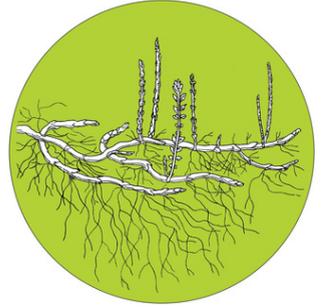


# Vous êtes animateur d'un ARCH



Dans un cadre sécurisant, vous invitez les participants à philosopher d'une façon informelle et non dirigée. Une fois le dispositif mis en place, vous vous effacez : votre « présence-absence » signale le caractère résolument non-scolaire de la méthode. Votre rôle consiste essentiellement à assurer le bon déroulement de l'atelier et à garantir un climat sans pression (de consignes, d'objectifs ou d'attentes).

---

Le protocole de l'atelier est simple et économe en temps : il peut tenir en une quarantaine de minutes. Les participants sont assis en cercle, sur des chaises ou des coussins, sans banc au milieu.

Sa **mise en place** prend environ dix minutes, durant lesquelles vous êtes installé dans le cercle des participants :

Vous ouvrez toujours par la question : « **Qu'est-ce que la philosophie ?** » : vous écoutez les réponses des participants par un tour de parole aléatoire (et pouvez ensuite préciser ou compléter leurs définitions). Vous les invitez à s'y essayer en « changeant leur casquette » (d'enfant, élève, adulte, prof, etc.), pour réfléchir en tant qu' « habitant du monde », être humain parmi les autres (exemple : « Nous allons réfléchir à une question que tout être humain se pose parce qu'il vit, et ce depuis toujours et partout dans le monde. Il n'y a ici ni bonne ni mauvaise réponse »).

Vous expliquez (ou rappelez) **le déroulement et les quelques règles de l'atelier** : vous annoncerez le thème de l'atelier puis vous retirerez du cercle pendant la discussion. Un bâton de parole circulera entre les participants, de voisin en voisin, dans le sens des aiguilles d'une montre : on ne parle que lorsqu'il arrive dans nos mains, on n'est pas obligé de parler (on peut simplement le passer à son voisin) et on ne se moque pas les uns des autres. Vous interviendrez uniquement si ce cadre minimal n'est pas respecté. La discussion dure dix minutes (ou au minimum deux tours de parole). L'utilisation (éventuelle) d'un micro enregistreur en guise de bâton de parole permettra la réécoute.

Vous annoncez **le thème de la discussion** : généralement sous la forme d'un mot, que vous avez choisi à l'avance (en veillant à ce qu'il ne soit pas directement lié à une circonstance particulière (affectante, par exemple) ou à ce qu'il ne corresponde pas à un moment d'apprentissage spécifique).

Vous accordez **une minute de silence** aux participants pour commencer à réfléchir.

Vous signalez le commencement de **la discussion** en répétant le thème (« Aujourd'hui nous allons réfléchir sur... ») et en donnant au hasard le micro activé à un participant. Vous vous installez discrètement en dehors du cercle pendant les dix minutes (ou les deux tours), durant lesquelles vous veillez à neutraliser votre attitude (en prenant quelques notes, par exemple).

Après avoir clôturé la discussion, vous annoncez **sa réécoute** en invitant les participants à en garantir les bonnes conditions.

Vous réintégrez ensuite le groupe pour proposer un **moment d'échange** sur le déroulement de la discussion, pendant environ dix nouvelles minutes (sa durée ne dépasse en principe pas celle de la discussion) : vous demandez aux participants comment ils ont vécu l'exercice (« Comment ça s'est passé pour vous ? »), si des difficultés ont été rencontrées et si ceux qui n'ont pas ou ont peu parlé veulent expliquer pourquoi. C'est aussi éventuellement l'occasion d'un approfondissement, pendant lequel vous facilitez discrètement la parole (sans pour autant relancer un débat).

.....

**Pour finir**, vous remerciez tous les participants, en signifiant que vous aussi avez écouté et pensé, y compris grâce à ceux qui n'ont pas parlé, car leur attitude a également contribué au bon déroulement de la discussion (n'hésitez pas à valoriser ce silence, qui n'indique aucunement l'absence de pensée).

Vous pouvez proposer aux participants de laisser une **trace** de leur pensée (écrite, dessinée, etc.), qui pourra être affichée, réutilisée pour une réflexion ultérieure, ou rester personnelle.

## Important !

Le principe de non-intervention de l'animateur n'est pas absolu : vous pouvez rappeler le cadre quand le besoin se fait sentir (de préférence dans un second temps, sans interrompre l'atelier).

Le cas échéant (s'il y a trop de chahut, d'esclaffements, de ricanements, etc.), vous pouvez également prendre la décision d'arrêter définitivement l'animation, en faisant remarquer aux participants qu'ils ne sont pas dans de bonnes conditions pour réfléchir (le rire ne pose pas de problème s'il n'empêche pas l'écoute et se régule tout seul, mais bien s'il devient systématique).

Veillez cependant à ce que cette intervention ne sonne pas telle une sanction, un reproche ou une marque d'irritation, mais d'avantage à la poser sur le mode du constat (« Nous ne sommes pas dans l'état d'esprit requis pour cet atelier »).

Malgré sa simplicité, le dispositif réclame une certaine minutie : il n'est pas rare qu'un animateur débutant en oublie une étape, pourtant évidente (la minute de silence, par exemple). Soyez également vigilant à éviter l'instrumentalisation des ateliers de philosophie : pour un problème de gestion de classe ou d'ordre psychologique, il existe d'autres dispositifs appropriés !